

Sainte Gertrude d' Helfta

(1256-1302)

[3]

Mystique allemande. Moniale à Helfta,

Extraits du Héraut

« Comme Gertrude participait à la Messe, le Seigneur l'instruisit en ces termes : 'Vois quel exemple je propose à mes élus par ces grands honneurs rendus à la Croix. De préférence, en effet, à d'autres objets créés qui furent à mon service durant ma vie d'homme pour les nécessités de mon corps – comme par exemple les vases où je fus baigné, étant enfant, et d'autres choses analogues –, j'ai accordé un honneur beaucoup plus grand à ma Croix, à la Couronne d'épines, à la lance et aux clous qui n'ont servi qu'à mon supplice.

Et je désire que mes amis cherchent à m'imiter en cela, c'est-à-dire que, pour mon honneur et pour leur propre salut, ils aient la volonté de témoigner une plus affectueuse dilection à leurs adversaires qu'à leurs bienfaiteurs, car ils peuvent en retirer un profit incomparablement supérieur. Mais si, offensés par leurs adversaires, ils omettent, par fragilité humaine, de répondre au moment même par des bienfaits, je considérerai encore comme un sacrifice digne d'être loué si, du moins après un délai, ils s'efforcent de rendre le bien pour le mal. Ainsi en fut-il pour ma Croix : après un certain temps où elle demeura enfouie dans la terre, elle a été exaltée. » (Le Héraut, IV, ch. LII, 2)

« Si quelqu'un, animé par le zèle, se soumet en toute bonne volonté pour mon amour à l'observance du jeûne prescrit et, ce faisant, ne recherche pas sa propre gloire, mais la mienne, ma bonté m'oblige, quoique je n'aie nul besoin de vos biens, à agréer cet acte, comme l'empereur aurait pour agréable qu'un prince, son vassal, lui offre de fournir chaque jour sa table avec abondance, à ses propres frais.

Et si, après un certain temps, il arrive que l'on modère un peu la rigueur du jeûne, mais à contre-cœur et sous l'obéissance, uniquement pour satisfaire à la comment parviendrai-je jusqu'à vous, moi si petite qui en moi ne découvre pas même nécessité, si, dans la ferveur de sa bonne volonté, **on sent alors son esprit tellement élevé vers moi que l'on soit tout prêt à se mortifier pour mon amour, et que cependant l'on se soumette bonnement à la volonté de son supérieur, en union avec cette humilité qui, sur la terre, m'a fait me soumettre à des hommes pour la gloire de mon Père,** je tiendrai alors une telle conduite pour très agréable. »

(Le Héraut, IV, ch. LII, 4)

« - 'O Dieu très bon, comment parviendrai-je jusqu'à vous moi si petite qui en moi ne découvre pas même la trace de quelque vertu ?' - 'Ne sais-tu pas que tu es parfois blessée par les contradictions de tes détracteurs ? Eh bien, chacune de leurs paroles, prends-les en guise de vertus. Avec cette parure, tu pourras parvenir jusqu'à moi, et moi, inspiré par ma pitié et ma compassion, je te recevrai avec bonté. **Et plus ta conduite sera blâmée sans motif, plus mon Cœur aura pour toi de tendresse affectueuse. C'est ainsi en effet, que tu me deviendras tout-à-fait semblable, moi qui n'ai jamais pu agir sans rencontrer d'hostilité.** » (Le Héraut, IV, ch. LVIII, 1)

